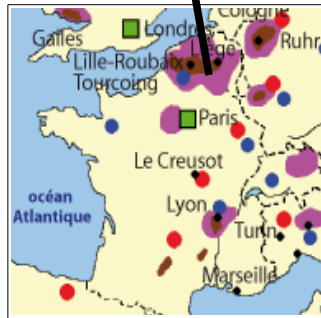


Quelles sont les conditions de travail et de vie des ouvriers et ouvrières à la Belle Époque ?

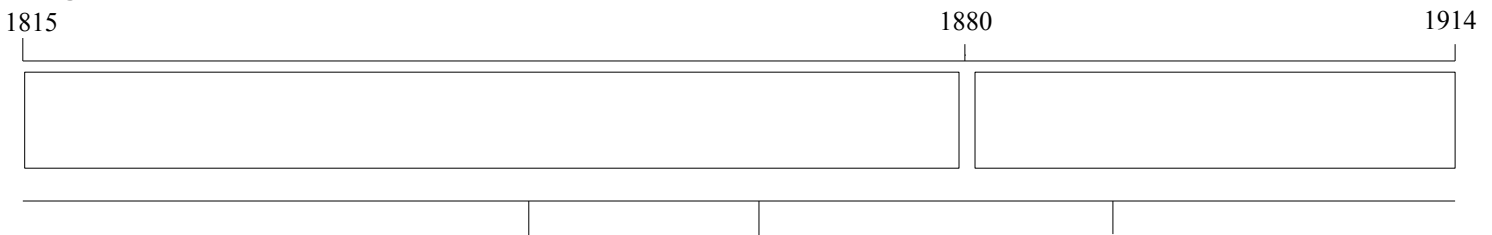
Objectif : découvrir la vie d'une nouvelle catégorie sociale, les ouvriers, à travers des extraits de *Germinal*

- roman d'Émile Zola, 13ème volume de la série des *Rougon-Macquart*, publié en 1885.
- film de Claude Berri, 1993, fidèle au roman.

Germinal évoque la vie et le travail des mineurs de Montsou dans le Nord de la France et leur révolte dans les années 1880.



L'âge industriel :



« Vers le commencement du dernier siècle, un coup de folie s'était déclaré, de Lille à Valenciennes, pour la recherche de la houille. Les succès des concessionnaires, qui devaient plus tard former la Compagnie d'Anzin, avaient exalté toutes les têtes. Dans chaque commune, on sondait le sol ; et les sociétés se créaient, et les concessions poussaient en une nuit. » E. Zola, *Germinal*, 1885.

A. Le travail de la mine à Montsou (2 extraits du film)

1. En quoi consiste le travail dans les mines ?

.....

2. Quelles machines et quelle énergie sont utilisées à Montsou ?

.....

3. Qui peut travailler dans la mine ?

.....

4. Quels sont les risques liés au métier (exemple de Bonnemort) ?

.....

.....

5. A qui appartient la mine selon Bonnemort ?

.....

B. Les conditions de vie d'une famille de mineurs, les Maheu (1 extrait de film)

6. Décris en quelques lignes les conditions de vie de la famille Maheu (logement, nourriture, enfants, hygiène,)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

« Ces routes du Nord, tirées au cordeau entre des villes manufacturières, allant avec des courbes douces, des montées lentes, se bâtissent peu à peu, tendent à ne faire d'un département qu'une cité travailleuse. Les petites maisons de briques, peinturlurées pour égayer le climat, les unes jaunes, les autres bleues, d'autres noires, celles-ci sans doute afin d'arriver tout de suite au noir final, dévalaient à droite et à gauche, en serpentant jusqu'au bas de la pente. Quelques grands pavillons à deux étages, des habitations de chefs d'usines, trouaient la ligne pressée des étroites façades. Une église, également en briques, ressemblait à un nouveau modèle de haut fourneau, avec son clocher carré, sali déjà par les poussières volantes du charbon. Et, parmi les sucreries, les corderies, les minoteries, ce qui dominait, c'étaient les bals, les estaminets, les débits de bière, si nombreux, que, sur mille maisons, il y avait plus de cinq cents cabarets. »
E. Zola, *Germinal*, 1885.

C. Les revendications des ouvriers (extrait de film et extraits du roman)

« Du coup, Étienne s'animait. Comment ! la réflexion serait défendue à l'ouvrier ! Eh ! justement, les choses changeraient bientôt, parce que l'ouvrier réfléchissait à cette heure. [...] Mais, à présent, le mineur s'éveillait au fond, germait dans la terre ainsi qu'une vraie graine ; et l'on verrait un matin ce qu'il pousserait au beau milieu des champs : oui, il pousserait des hommes, une armée d'hommes qui rétabliraient la justice. Est-ce que tous les citoyens n'étaient pas égaux depuis la Révolution ? puisqu'on votait ensemble, est-ce que l'ouvrier devait rester l'esclave du patron qui le payait ? Les grandes Compagnies, avec leurs machines, écrasaient tout, et l'on n'avait même plus contre elles les garanties de l'ancien temps, lorsque des gens du même métier, réunis en corps, savaient se défendre. C'était pour ça, nom de Dieu ! et pour d'autres choses, que tout péterait un jour, grâce à l'instruction. »

« Désormais, Étienne était le chef incontesté. Dans les conversations du soir, il rendait des oracles, à mesure que l'étude l'affinait et le faisait trancher en toutes choses. Il passait les nuits à lire, il recevait un nombre plus grand de lettres ; même il s'était abonné au *Vengeur*, une feuille socialiste de Belgique, et ce journal, le premier qui entra dans le coron, lui avait attiré, de la part des camarades, une considération extraordinaire. Sa popularité croissante le surexcitait chaque jour davantage. [...] Tous le disaient, il n'était pas grand, mais il se faisait écouter.

– Le salariat est une forme nouvelle de l'esclavage, reprit-il d'une voix plus vibrante. La mine doit être au mineur, comme la mer est au pêcheur, comme la terre est au paysan... Entendez-vous ! la mine vous appartient, à vous tous qui, depuis un siècle, l'avez payée de tant de sang et de misère ! »

« Et, brusquement, ce lundi même, à quatre heures du matin, la grève venait d'éclater. [...] Maheu était le meilleur ouvrier de la fosse, le plus aimé, le plus respecté, celui qu'on citait pour son bon sens. Aussi les réclamations des mineurs prendraient-elles, dans sa bouche, un poids décisif. [...]

Il disait leur misère à tous, le travail dur, la vie de brute, la femme et les petits criant la faim à la maison. Il cita les dernières paies désastreuses, les quinzaines dérisoires, mangées par les amendes et les chômages, rapportées aux familles en larmes. Est-ce qu'on avait résolu de les détruire ? »

7. Pourquoi Etienne Lantier pousse-t-il les mineurs à la grève ?

.....

8. A quel courant politique se réfère-t-il ?

.....

9. Quelles sont les revendications de Maheu ?

.....

.....

.....